

## EN ATTENDANT L'ÉTÉ, LE RAT NOIR...

LIEN PERMANENT : [HTTPS://MONDE-LIBERTAIRE.NET/INDEX.PHP?ARTICLE=9009](https://monde-libertaire.net/index.php?article=9009)

**Takiji Kobayashi : *Le bateau-usine***



Takiji Kobayashi est né en 1903 à Ōdate. Quatre ans plus tard, ses parents paysans déménagent sur l'île d'Hokkaidō où ils deviennent gérants d'une pâtisserie. Durant son adolescence, Takiji se passionne pour l'œuvre de Shiga Naoya et se rapproche des idées socialistes en lisant Marx et Lénine pendant ses études durant lesquelles il présente un mémoire sur *La Conquête du pain* de Piotr Kropotkine. Il travaille ensuite dans une banque et rencontre une jeune serveuse prostituée qui exercera une grande influence sur son œuvre. Aux législatives de 1928, il se présente comme candidat du Parti des ouvriers et paysans et se lance dans la littérature avec son premier roman *Le Bateau-usine*. Une version édulcorée afin d'éviter la censure, mais il est néanmoins interdit et ne sera republié au Japon qu'en 1948. À Tokyo, il adhère au PC, vit dans la clandestinité et continue à écrire des romans engagés. En 1933, il est arrêté par la police politique et meurt sous la torture dans le commissariat de Tsukiji.



***Le Bateau-usine*** (éd. Allia, trad. Evelyne Lesigne-Audoly, commence ainsi : « *C'est parti ! En route pour l'enfer. Accoudés au bastingage, les deux pêcheurs contemplanent Hakodate [port du sud de l'île de la péninsule boréale d'Hokkaido]. L'un des deux cracha une cigarette fumée jusqu'à la base des doigts qui fit plusieurs pirouettes en tomba le long de la haute coque du navire. L'homme puait l'alcool de la tête aux pieds* ».

Nous sommes dans les années 1920, en fond de cale du bateau-usine *Le Hokkō-maru*, le jour du départ. Un navire crasseux de 3 000 tonnes dans lequel sont empilés des gosses de 14/15 ans où leur font leurs adieux quelques-unes de leurs mères du moins, pour ceux qui en avaient une (!)...

Page après page, nous allons nous imprégner de la misère de ces gamins et de quelques étudiants faméliques, mais aussi d'adultes plus aguerris composant l'équipage antagoniste du navire. D'une part les marins et de l'autre, les ouvriers et les pêcheurs. Ces derniers étant composés d'anciens paysans saisonniers itinérants expulsés de leurs terres ou d'anciens mineurs, dockers ou ouvriers. Tous ayant connu des conditions de travail selon leurs dires, « *pires que dans les camps de la mort de Dostoïevski !* » et espérant trouver sur le bateau une meilleure condition. Tous se partagent un dortoir surnommé « *le merdier* » où pullulent, par manque d'hygiène poux, puces et punaises, vecteurs avec la mauvaise bouffe, de maladies.

Et en haut de l'échelle sociale culminent : le capitaine du navire « *cet exploitateur sans cœur* », l'intendant « *une peau de vache* » et le contremaître « *ce faux cul* ». Trio régnant qui tient à son pré carré et à ses privilèges.

L'ancre levée, nous allons franchir les mers d'Okhotsk et celle glacée du Kamtchatka, à la limite des eaux territoriales soviétiques dans lesquelles « *les marins à plat ventre devaient se recroqueviller pour éviter les attaques des flocons qui venaient se planter dans les mains et les visages comme autant de minuscules éclats de verre, le navire étant devenu une grosse baleine se tordant de douleur entre les vagues en furie* »... En effet, le *Hakkō-maru* comme tous les autres bateaux-usines n'était autre qu'une ancienne épave « *laissée à l'abandon durant une vingtaine d'années avant d'être repeinte et revendue telle une prostituée syphilitique dissimulant ses disgrâces sous d'épais fards* » !

Durant la pêche aux crabes, les cadences à bord sont infernales et épuisantes : parfois jusqu'à treize heures par jour sur ces mers inhospitalières aux vents glacés qui n'épargne rien à l'équipage dont certains « *éléments* » parfois disparaissent. Toutes ces horreurs vécues aussi bien de jour que pendant « *ces longues nuits sans femmes durant lesquelles les visites nocturnes des pêcheurs au quartier des jeunes ouvriers commencent* »...

Combien de temps marins et ouvriers continueront à subir ces conditions extrêmes, sans rechigner ? Et quel serait un éventuel élément déclencheur d'une révolte ? Patience et en attendant, l'auteur nous invite lors de scènes hallucinantes à mieux connaître et nous familiariser avec les protagonistes de cette histoire inspirée de faits réels. Enfin, en fin de volume, l'éditeur nous expliquera comment ce livre du militant Takiji Kobayashi, ne pouvant laisser personne indifférent, a connu une seconde jeunesse à partir de 2008.